

AKTUELL

PLACE FINANCIÈRE

L'image d'abord

Richard Graf

Président auto-proclamé du « Haut Comité de la Place Financière », Luc Frieden veille à l'expansion de cette même place.

Le secret bancaire, c'était hier. Demain, le Luxembourg sera encore plus intégré dans la mondialisation des flux financiers internationaux. Alors que la crise financière a certes frôlé, mais pas vraiment ébranlé, le bastion luxembourgeois, notre ministre des finances veut redéfinir le cadre dans lequel va opérer à l'avenir la place financière. Il la voit encore plus internationale, plus concurrentielle, plus innovatrice et plus diversifiée. Pour y arriver, il a créé en 2010 le « Haut Comité de la Place Financière » qui remplace le Codeplafi, le Comité de développement de la place financière. Ce dernier était rattaché directement à la Commission de surveillance du secteur financier (CSSF), l'organe régulateur de la place financière, un peu trop frileux aux yeux du ministre.

Le haut comité sera une sorte de quadripartite entre les organes de régulation, les lobbies bancaires, les « professionnels du secteur financier » (juristes et experts en matière fiscale) et les représentants du gouvernement, qui travailleront la main dans la main pour développer la place financière et pour garantir que le cadre légal suit le pas. C'est que Frieden voulait une structure plus politique pour en détenir le contrôle direct en assumant sa présidence. Le haut comité n'est donc pas un organe de surveillance de la place, chargé par exemple de veiller au respect d'une certaine éthique. C'est bel et bien un instrument de prospection pour trouver de nouveaux débouchés à la place financière.

Dans cette optique, deux sous-comités ont vu le jour. Une « veille réglementaire » observera de près les changements tant au niveau européen que mondial que connaissent les différentes législations financières et les accords

internationaux qui s'y rapportent. Le Luxembourg peut ainsi s'y préparer bien avant que ces nouvelles règles n'entrent en vigueur. On connaîtra donc aussi à l'avenir des projets de lois, préparés dans les cabinets des « big four », avisés dans les 24 heures par le Conseil d'Etat et votés sur base d'un rapport dont seul son auteur Lucien Thiel, l'ancien directeur de l'ABBL devenu député CSV, saura apprécier les finesses.

Mais l'avantage d'un système politique, qui sait réagir rapidement au moindre changement en matière financière, ne suffit pas au probable premier ministre. Il a aussi mis en place une « veille de marché » qui sillonnera le monde afin de présenter le potentiel que représente le Luxembourg et de définir de nouveaux produits qui pourraient intéresser les grandes sociétés et les riches en Asie et en Amérique latine.

Lorsque après l'automne 2007 le Luxembourg avait pris conscience que sa place financière était construite sur des principes qui se sont révélés peu durables, la classe politique était presque unanime pour clamer une diversification économique en dehors de la seule sphère de la finance.

Luc Frieden dit respecter ces vœux et donne comme preuve un certain nombre de dispositions fiscales nou-

velles qui devraient permettre de faire venir au Luxembourg des investisseurs industriels. Mais il affirme en même temps vouloir développer et élargir la place financière qui actuellement représente un tiers des recettes fiscales de l'état et un quart des emplois directs.

Certes le rôle traditionnel du « wealth management » des dépositaires de nos trois pays voisins a déjà perdu de son importance. Mais le marché des fonds de placement, les instruments du marché des crédits internationaux, les activités globales des assurances et les instruments de la « structured finance » lors de fusions et acquisitions de sociétés sont des domaines où le Luxembourg peut proposer ses services.

La globalisation de notre économie va donc encore s'accroître. Une première région-cible seront les Etats du Golfe, que le ministre des finances visitera à partir de dimanche prochain. Peut-être que Luc Frieden est un peu plus chanteux que son collègue du commerce extérieur. Si les émeutes en Tunisie et en Egypte ont certes déjà fait tache d'huile dans d'autres Etats arabes, la stabilité économique de la région du Golfe devrait encore donner quelques années de sursis à leurs potentats et garantir des affaires juteuses à ceux qui veulent s'occuper de leurs richesses.

GRUNDEINKOMMEN

Mythos Vollbeschäftigung

Christiane Walerich

Die „Initiativ Bedingungslos Grundakomes Lëtzebuerg“ setzt sich für eine Alternative zum gegenwärtigen Wirtschaftsmodell ein.

Die Schere zwischen Arm und Reich geht immer weiter auseinander. Trotzdem meinen nicht wenige, soziale Gerechtigkeit sei erreichbar - die Politik müsse sie nur wollen. Der Weg dorthin: ein bedingungsloses Grundeinkommen für alle. Die Idee scheint simpel: Jeder Bürger soll einen Rechtsanspruch auf ein garantiertes Mindesteinkommen haben. „Bedingungslos“ meint hier ein Einkommen, das jeder Mensch erhält, unabhängig davon, ob er oder sie reich ist oder arm, jung oder alt, krank oder gesund usw. - jeder erhält es ohne Bedürftigkeitsprüfung und ohne Arbeitszwang. Wie das gehen soll, erläutert der Film „Une impulsion culturelle. Le revenu de base“ (2008) von Daniel Häni und Enno Schmidt, der diese Woche von der „Initiativ Bedingungslos Grundakomes Lëtzebuerg“ (IbGL) vorgeführt wurde.

„Ein Einkommen ist wie Luft unter den Flügeln!“, so beginnt der Film. Kann

es das geben: Ein wirtschaftliches Bürgerrecht? Mehr Möglichkeiten zur eigenen Initiative? Oder bedeutet es den Untergang der Leistungsgesellschaft? Und wie soll es bezahlt werden? Daniel Häni und Enno Schmidt, die zurzeit eine Volksinitiative für ein bedingungsloses Grundeinkommen in der Schweiz planen, lassen auch in ihrem Film-Essay keinen Zweifel daran, dass sie von der Realisierbarkeit ihrer Idee überzeugt sind. In dem Film kommt die Frau an der Kasse ebenso zu Wort wie der Wirtschaftsexperte und Kritiker, und die Thematik wird nicht nur aus dem historischen Blickwinkel beleuchtet, sondern auch an praktischen Beispielen durchexerziert. Die Stoßrichtung ist klar: Ein Paradigmenwechsel ist erreichbar. Um das bedingungslose Grundeinkommen zu ermöglichen, müssen vor allem die Verbrauchssteuern (heute meist die Mehrwertsteuer) als einzige oder zumindest hauptsächliche Steuerquelle eingesetzt werden. Und die Gesellschaft muss den Wandel wollen - denn letztlich gründet die Skepsis gegenüber der Idee des bedingungslosen Grundeinkommens, so

der Film, vor allem in der Überhöhung der „klassischen“, auf Lohnarbeit basierenden Leistungsgesellschaft.

Entstanden ist die Idee des Grundeinkommens auch als Reaktion auf die Tatsache, dass seit Jahrzehnten die Zahl der Arbeitskräfte durch das ungebremsste Vordringen der Maschinen, durch die digitale Revolution und die kontinuierlichen Rationalisierungsprozesse immer weiter abnimmt. Durch diese Entwicklungen wird die Produktivität gesteigert, und damit die von der Politik geforderte Vollbeschäftigung als bloße Illusion entlarvt. Schon heute ist ein grosser Teil der Bevölkerung von den Einkommen anderer oder den Leistungen der Sozialversicherung abhängig. Diese Situation wird sich durch die Veränderungen der Bevölkerungspyramide weiter verschärfen. Für diese Probleme stelle das bedingungslose Grundeinkommen die Lösung dar, so seine Befürworter. Kritiker der Idee argumentieren, dass auch mit diesem Modell Arbeit nicht abgeschafft werden würde, da Güter und Dienstleistungen auch weiterhin produziert bzw. angeboten werden müssten. Ein

weiterer Kritikpunkt ist, dass bei einem bedingungslosen Grundeinkommen die tatsächliche Bedürftigkeit des Einzelnen außer Betracht bleibt. Auch die Umsetzungsmodalitäten sind umstritten - wie verhalten sich voraussichtlich die Nachbarländer, wenn es in einem Land umgesetzt wird, welche Rechte haben Migranten? Letztlich hängt das Gelingen des Konzepts jedoch vor allem davon ab, ob und wie die Bürger die Freiheit, die das Grundeinkommen bietet, nutzen. Die „Initiativ Bedingungslos Grundakomes Lëtzebuerg“, die seit einem Jahr besteht und rund 25 Mitglieder zählt, glaubt an die Idee. Geplant ist am Anfang April ein Kolloquium zum Thema an der Uni Luxemburg. „Das bedingungslose Grundeinkommen ist ein Aufruf an die Bürger, sich mit gesellschaftlichen Fragen auseinanderzusetzen“, so Pol Estgen, Mitglied der IbGL. „Das Konzept Vollbeschäftigung funktioniert nicht mehr. Das Grundeinkommen gewährt demgegenüber ein Recht auf Partizipation“, meint Estgen. Auch stelle das Konzept eine Möglichkeit dar, der Frage der ökonomischen Arbeitszeit, der Nord-Süd-Problematik oder den Umweltproblemen anders zu begegnen.

www.grondakomes.lu